

# RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi<sup>e</sup> Colloque international de l'Aidelf  
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# Migrations et relations intergénérationnelles en Albanie

---

Elena AMBROSETTI\*, Eralba CELA\*\* et Ilir GEDESHI\*\*\*

\* Université La Sapienza, Rome

\*\* Université Polytechnique de la Marche UNIVPM

\*\*\* Center for Economic and Social Studies (CESS) Albanie

## Introduction

Dans cette recherche, on se propose d'étudier comment changent les relations intergénérationnelles suite à une modification des conditions de vie suite à la migration internationale. Au cours de l'itinéraire migratoire, les relations intergénérationnelles peuvent varier considérablement. Le contact des jeunes générations de migrants avec des sociétés plus égalitaires peut en fait perturber l'équilibre des sociétés patriarcales. La même chose est vraie pour les rapports de genre qui peuvent subir des changements significatifs. Nous abordons l'analyse du lien intergénérationnel en considérant les générations sociales et notamment les générations par âges : les jeunes et les personnes âgées. Nous allons analyser en particulier le soutien entre les générations et les stratégies mises en place pour le mettre en œuvre dans la communauté des migrants albanais. Nos questions de recherche abordent les aspects suivants : comment se manifeste dans une société patriarcale comme la société albanaise, le soutien entre les générations dans un contexte de forte émigration des jeunes ? Le patriarcat reste-t-il inchangé ou les rapports entre générations évoluent dans un sens plus égalitaire ? Qui se charge de prendre soin des parents âgés qui sont restés en Albanie ? Et comment, ceux qui n'ont pas émigré jugent les effets de la migration sur les relations entre les générations ?

En particulier, nous nous concentrons sur la relation entre les jeunes adultes émigrés en Italie et les personnes âgées restées en Albanie. Quels types de rapports existent entre les deux générations ? Est-ce que les enfants envoient de l'argent à leurs parents restés en patrie ? Est-ce que les enfants visitent souvent les parents en Albanie ? À travers quels moyens de communication maintiennent-ils le contact ? Les parents restés en Albanie peuvent-ils compter sur d'autres enfants qui ne sont pas émigrés ou doivent-ils compter sur d'autres membres de la famille ou des amis en cas de besoin ? Quelles stratégies adoptent les enfants pour remédier à la distance avec leurs parents et prendre soin d'eux ?

Nous allons utiliser trois sources de données quantitatives et une qualitative : une enquête menée par le Centre d'Études Économiques et Sociales de Tirana (Albanie) sur un échantillon de 930 migrants albanais en Italie (cf. Annexe 1), une enquête menée dans deux régions italiennes, les Marches et les Pouilles, sur un échantillon de 400 migrants albanais lors du projet SIOI<sup>1</sup>, une enquête menée toujours au sein de ce projet auprès des familles des migrants en Albanie sur un échantillon de 200 personnes (cf. Annexe 2) et enfin les résultats des groupes de discussion dans cette dernière enquête. Après un premier paragraphe introductif dans lequel on présente les caractéristiques et l'évolution dans le temps de la migration albanaise en Italie d'après les données ISTAT nous allons procéder de la façon suivante : dans un premier temps, notre étude analysera les comportements des migrants albanais en Italie : transferts d'argent aux parents en Albanie, communications avec la famille en Albanie et visites, projets futurs. L'analyse sera menée par sexe et classe d'âge. Dans un deuxième temps, nous allons étudier les familles des migrants en Albanie : transferts d'argent par leurs parents à l'étranger, changements survenus dans leur famille suite à la migration, fréquence des visites de leurs parents émigrés : cette analyse sera faite par une approche quantitative et qualitative.

---

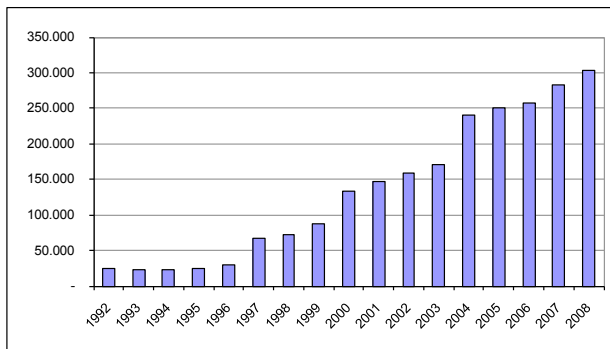
<sup>1</sup> SIOI signifie « Social inclusion of immigrants », Inclusion sociale des migrants (cf. Annexe 2).

## 1. La migration albanaise en Italie

En raison des obstacles rigides pour la mobilité, imposés par le régime communiste, c'est seulement depuis le début des années 1990 que la population albanaise a été impliquée dans un processus de mobilité territoriale particulièrement intense. Il s'agit d'un exode massif, qui a suivi le choc du changement de société et la crise économique dans le pays. Aujourd'hui près d'un million d'Albanais vivent à l'étranger, soit plus d'un quart de la population totale. Environ 95% des migrants albanais vivent en Grèce et en Italie. La migration de masse a produit des changements démographiques importants dans la population albanaise au cours des dernières décennies. Quant aux personnes qui émigrent, ce sont principalement des jeunes. L'Albanie a donc connu une énorme perte de population et de main-d'œuvre, et une forte évolution dans la société, cependant, compensé par un formidable flux de transferts de fonds.

L'histoire de l'émigration albanaise en Italie a commencé en 1991 : d'après les données ISTAT sur les permis de séjour<sup>2</sup>, au 31 décembre 1991, étaient présents en Italie 24 886 Albanais. Il s'agissait pour la grande majorité des jeunes hommes entre 15 et 34 ans. Depuis 1992, la présence albanaise en Italie a augmenté progressivement (Fig. 1) : des vagues successives de migrations ont eu lieu pour des raisons d'ordre politique, social et économique. L'année 1998 marque le début d'une nouvelle phase de cette migration. D'une part, l'accord avec l'Italie, que l'Albanie a signé en novembre 1997, prévoit un système de quotas privilégiés pour les Albanais, en contrepartie de l'aide à la lutte contre l'immigration clandestine, et d'autre part, la migration albanaise tend à se stabiliser. Les entrées en Italie pour regroupement familial l'emportent sur celles pour travail ; cela entraîne un réajustement de la structure de la population immigrée selon le sexe.

FIGURE 1 : POPULATION ALBANAISE RESIDENTE EN ITALIE AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 1992-2008



Source : Élaboration sur données ISTAT

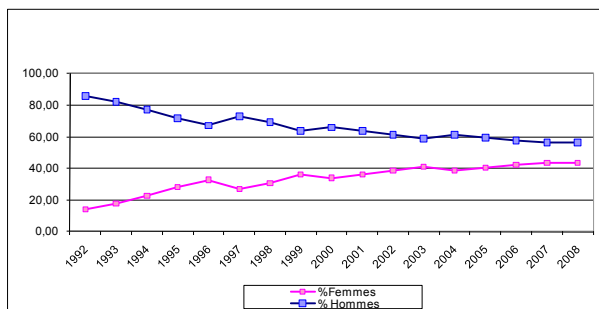
Une analyse de la répartition par sexe de la population albanaise en Italie, montre en effet qu'elle était au début des années 1990 à prédominance masculine. En 1992, seulement 14% étaient des femmes. Au fil des années, la proportion de femmes a augmenté (Fig. 2). Aujourd'hui nous sommes confrontés à une phase de maturité de l'immigration albanaise en Italie : les entrées par regroupement familial sont les plus nombreuses. Cela a impliqué une féminisation des flux migratoires : la composante féminine est passée de 14,1% en 1992 à 43,7% en 2008. La raison principale d'entrée en Italie a été ces dernières années le regroupement familial (Fig. 3), notamment pour les femmes<sup>3</sup>. Par rapport à la répartition par

<sup>2</sup> Les données utilisées dans ce paragraphe sont disponibles sur le site : <http://demo.istat.it/>

<sup>3</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2008 les Albanaises sont titulaires de 75,3% des permis de séjour famille (sur le total de permis de séjour famille détenu par les Albanais)

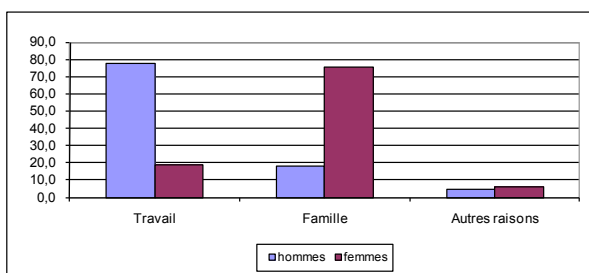
âge, au 1<sup>er</sup> janvier 2008, 87,9% des hommes et 86% des femmes sont concentrés dans les groupes d'âge actif (Fig.4).

FIGURE 2 : POPULATION ALBANAISE RESIDENTE EN ITALIE AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 1992-2008 PAR SEXE (%)



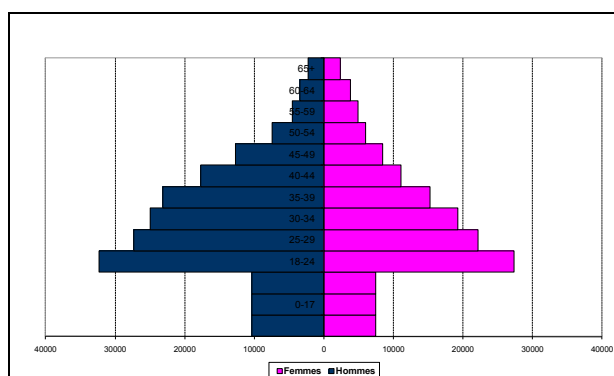
Source : Élaboration sur données ISTAT

FIGURE 3 : POPULATION ALBANAISE RESIDENTE EN ITALIE PAR MOTIF DU SEJOUR AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2008



Source : Élaboration sur données ISTAT

FIGURE 4 : PYRAMIDE DES ÂGES DE LA POPULATION ALBANAISE RESIDENTE EN ITALIE AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2008\*



Source : Élaboration sur données ISTAT

\*Les données des 0-17 ans sont sous-estimées, car l'enregistrement de mineurs se fait sur le titre de séjour des parents.

## 2. La communauté albanaise en Italie

Les données analysées dans le premier paragraphe montrent que la migration albanaise a été largement sélective par âge : il s'agit en effet d'une migration qui a intéressé surtout les jeunes. Dans ce paragraphe, nous allons étudier les changements survenus dans les rapports intergénérationnels suite à la migration, en regardant les migrants dans le pays d'accueil, notamment en Italie. Nous essaierons de répondre aux questions suivantes : est-ce que ces rapports suivent le schéma traditionnel selon lequel les hommes envoient de l'argent aux parents et les femmes maintiennent des relations avec les parents<sup>4</sup> ? Quels sont les facteurs qui font sortir les relations entre parents/enfants du schéma traditionnel ? Pour ce faire, nous prenons en considération la relation entre les jeunes adultes émigrés en Italie et les personnes âgées restés en Albanie à travers les transferts d'argent aux parents, les communications avec la famille et les projets pour le futur. Les analyses sont effectuées en contrôlant par sexe et par âge.

### 2.1. Les transferts d'argent aux parents en Albanie.

La thématique des transferts d'argent des migrants a été largement étudiée par plusieurs disciplines : économie, démographie, sociologie, anthropologie. Selon la nouvelle économie des migrations, les familles, à travers les migrations, mettent en œuvre la diversification du travail afin de minimiser le risque de voir leur situation économique et sociale se détériorer. Dans cette perspective, les envois de fonds sont un moyen de satisfaire une sorte de contrat implicite d'assurance entre le migrant et la famille dans le pays d'origine. Ce contrat renforce l'image des migrants, dans des sociétés dans lesquelles est présent l'altruisme réciproque ou dans des sociétés patriarcales<sup>5</sup>.

Dans la théorie du transnationalisme, le migrant entretient des relations étroites et il est un acteur du développement social, culturel et économique pour le pays d'origine<sup>6</sup>. Dans les familles transnationales, les liens familiaux sont maintenus à travers plusieurs moyens. Dans ce cadre, les transferts d'argent ne représentent pas seulement une source de revenus pour ceux qui les reçoivent, mais ils reflètent aussi les relations intra-familiales. S'il y a une grande interaction entre les migrants et leurs familles dans le pays d'origine, les transferts en sont la preuve<sup>7</sup>.

Les données de l'enquête CESS confirment ces deux théories : environ 80% des hommes et 68% des femmes ont envoyé de l'argent en Albanie pendant l'année 2008. La première motivation évoquée pour ces transferts est le soutien aux parents en Albanie (47% hommes ; 40% femmes, cf. figure 5). Cela montre comment, suite à la migration le soutien moral et affectif vient à baisser à cause de la distance, cependant il est compensé par un soutien économique aux parents. En moyenne, 35% des Albanais et des Albanaises ont effectué deux transferts (figure 6). Le montant moyen des envois est de 1600 euros (figure 7) : ce sont les immigrés seuls qui envoient un peu plus par rapport à ceux qui sont en couple ou mariés. Ce résultat est tout à fait logique, car les immigrés qui sont seuls ne doivent pas subvenir aux besoins de leur conjoint et/ou des enfants et par conséquent ils peuvent envoyer plus d'argent en Albanie. Le montant moyen des envois des jeunes entre 18 et 29 est plus élevé de ceux des autres groupes d'âge. Il dépasse parfois 2000 euros : cela pourrait être attribué au fait qu'il

<sup>4</sup> Russell KING, Julie VULLNETARI, « The intersection of gender and generation in Albanian migration, remittances and transnational care », *Geografiska Annaler B*, 91(1), 2009, pp. 17-38.

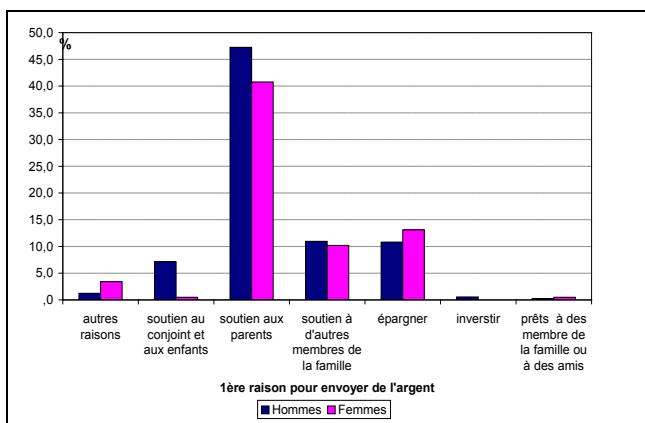
<sup>5</sup> Mariano SANA, Douglas S. MASSEY, « Household Composition, Family Migration, and Community Context : Migrant Remittances in Four Countries », *Social Science Quarterly*, 86, June 2005, pp. 509-528.

<sup>6</sup> PORTES A., GUARNIZO LE., LANDOLT, P., « The Study of Transnationalism : Pitfalls and Promise of an Emergent Research Field », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, pp. 217-237, 1999.

<sup>7</sup> Can QIAN, « Migrant Remittances and Family Ties : A case Study in China », *International Journal of Population Geography*, 9, 2003, 471-483.

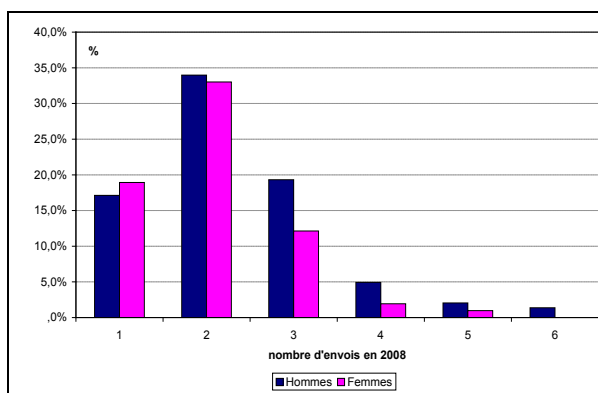
s'agit de jeunes hommes et de femmes seules et donc leur propension à envoyer de l'argent est élevée par rapport à ceux qui sont déjà dans une union stable. On ne remarque pas une nette différenciation dans les comportements des hommes et des femmes par rapport à ces aspects. Environ 44% des émigrés en Italie ont un compte bancaire en Albanie ; dans la plupart des cas l'argent en Albanie est géré par des membres de la famille, notamment le parent et les frères (44%). Certains déclarent gérer eux-mêmes directement leur argent (25%). Là aussi on ne remarque pas des différences significatives entre hommes et femmes.

FIGURE 5 : MOTIVATIONS DES TRANSFERTS D'ARGENT (1<sup>ÈRE</sup> RAISON) EN ALBANIE PAR SEXE



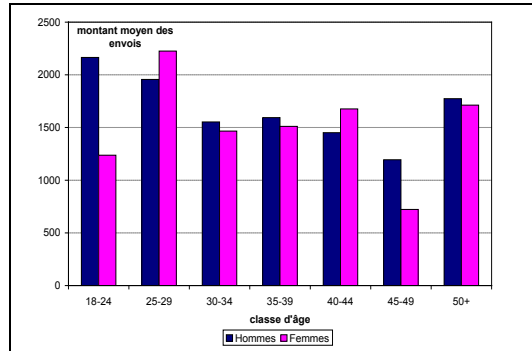
Source : élaboration sur données CESS

FIGURE 6 : NOMBRE DES TRANSFERTS D'ARGENT EN ALBANIE PAR SEXE (2008)



Source : élaboration sur données CESS

FIGURE 7 : MONTANT MOYEN DES TRANSFERTS D'ARGENT EN ALBANIE PAR SEXE ET AGE(2008)

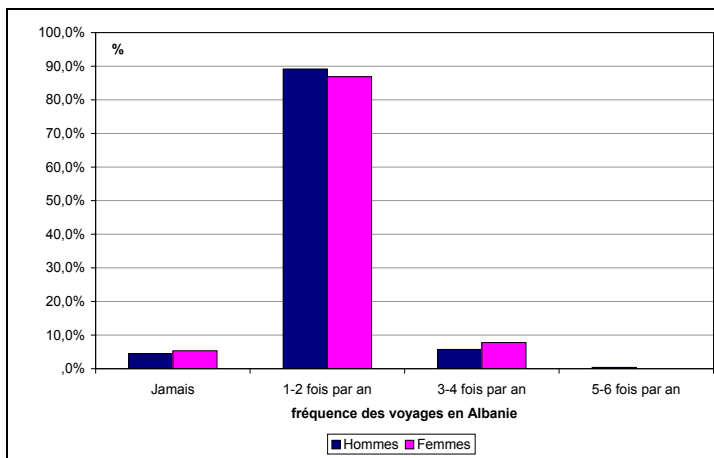


Source : élaboration sur données CESS

## 2.2. Les communications avec la famille en Albanie

À part à travers les transferts d'argent, les soins entre familles transnationales, se manifestent par les visites dans le pays d'origine, les appels téléphoniques et les autres types de contacts à distance (lettres, courriers électroniques, SMS, etc.). Les soins transnationaux sont influencés par des facteurs macro, méso et micro. Les premiers concernent l'accès aux télécommunications, les systèmes des visas, les systèmes de sécurité sociale, les politiques migratoires et sociales dans le pays d'origine et d'accueil. Les facteurs méso sont liés notamment au fonctionnement des associations de volontariat et des communautés qui devraient prendre en charge les pratiques des soins transnationaux. Le niveau micro concerne l'histoire familiale et personnelle des familles des migrants. Les trois niveaux sont à la fois influencés par la culture locale qui donne forme aux rapports entre générations<sup>8</sup>.

FIGURE 8 : FREQUENCE DES VISITES EN ALBANIE PAR SEXE (2008)

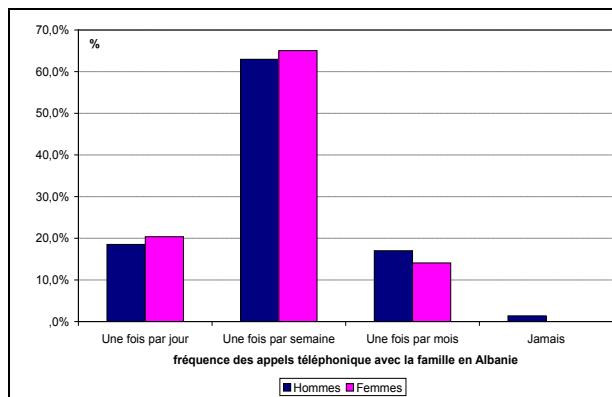


Source : élaboration sur données CESS

<sup>8</sup> Loretta BALDASSAR, « Debating Culture across Distance : Transnational Families and Obligation to Care », in Ralph GRILLO (Ed.), *The Family in Question, Immigrant and Ethnic Minorities in Multicultural Europe*, Amsterdam University Press, 2008, pp. 269-291.

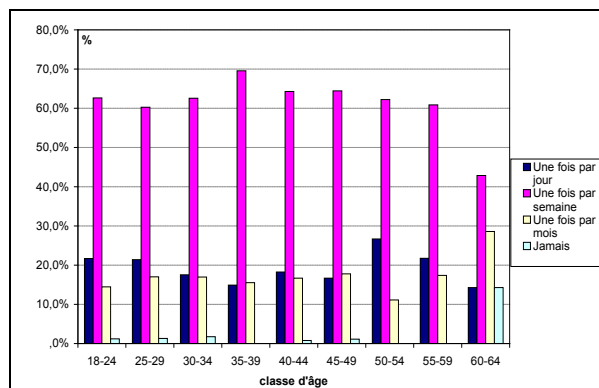
Dans le cas des migrants albanais en Italie, les facteurs macro influencent les relations intergénérationnelles, car d'une part le système de sécurité sociale albanais n'est pas efficace, pour cela une grande partie de l'assistance aux personnes âgées se fait par la famille. D'autre part, les visites ne sont pas facilitées par le système des visas Schengen auquel sont soumis les parents des immigrés albanais en Italie. Ces deux facteurs macro montrent comment déjà au niveau institutionnel, la situation des rapports familiaux transnationaux est très difficile. Les personnes âgées auraient besoin davantage des soins de la part de jeunes émigrés à cause d'un système très faible de sécurité sociale. Cette assistance ne peut pas être assurée que par l'envoi des transferts d'argent, qui remplace en partie le support émotionnel et la présence physique des enfants, car il aide à faire face au manque d'assistance de la part de l'État et à payer les dépenses au quotidien. Les transferts d'argent sont d'ailleurs une pratique culturelle au niveau micro car l'assistance aux parents dans une société patriarcale comme en Albanie est assurée par les jeunes enfants. Les visites en Albanie se font, en effet, en moyenne une ou deux fois par an (figure 8). On essaye de remplacer la présence physique à côté des parents par les communications téléphoniques qui se révèlent de loin les moyens de communication préférés. Indépendamment de l'âge et du sexe des migrants (figures 9 et 10), ils appellent en effet leur famille en Albanie au moins une fois par semaine dans la majorité des cas (entre 60 et 70%). Les autres moyens de communication sont beaucoup moins répandus.

FIGURE 9 : FREQUENCE DES APPELS TELEPHONIQUES AVEC LA FAMILLE EN ALBANIE PAR SEXE (2008)



Source : élaboration sur données CESS

FIGURE 10 : FREQUENCE DES APPELS TELEPHONIQUES AVEC LA FAMILLE EN ALBANIE PAR AGE (2008)



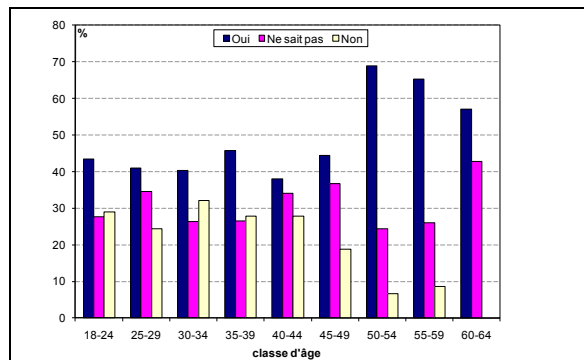
Source : élaboration sur données CESS



### 2.3. Projets à long terme : installation permanente en Italie ou retour en Albanie ?

Les projets des migrants peuvent changer dans le temps sur la base des contraintes auxquelles ils doivent faire face tant dans le pays d'immigration que dans le pays d'origine. La volonté de rester dans le pays de destination ou de rentrer dans le pays d'origine peut indiquer que le migrant est bien intégré et que son projet migratoire a réussi<sup>9</sup>. Dans notre échantillon, il y a une majorité des migrants qui déclarent de vouloir rentrer en Albanie dans le futur (42%), contre 25% d'indécis et 30% qui déclarent vouloir rester en Italie. Ces intentions ne sont pas significativement différentes par rapport au sexe. La même tendance est observée aussi par classe d'âge (figure 11), néanmoins le désir de rentrer dans le pays d'origine est beaucoup plus marqué chez les plus âgés, qui se voient vivre leur vieillesse dans leur pays d'origine. Si l'on contrôle selon la situation matrimoniale (figure 12), on remarque que ces sont les migrants qui ne sont pas en couple et veufs qui sont plus indécis sur l'intention de rentrer au pays. Les migrants voudraient rentrer dans leur ville ou village natal, cela indique la présence de liens familiaux/émotionnels en Albanie. Le retour serait envisagé seulement si certaines conditions étaient satisfaites : la réalisation des objectifs d'épargne qui avaient motivé la migration est la raison plus importante évoquée par les migrants. La deuxième condition, lorsqu'on analyse les réponses selon le statut matrimonial (figure 13) est la certitude de pouvoir trouver un travail bien rémunéré. Si on contrôle par l'âge, la deuxième condition pour les classes d'âge de plus de 50 ans devient d'avoir la certitude d'une retraite (figure 14). Pour les plus jeunes, d'avoir accompli le projet migratoire, ou encore de trouver un bon poste de travail.

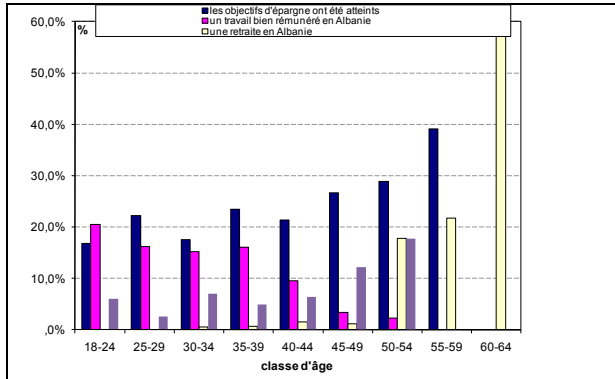
FIGURE 11 : PROJET DE RETOUR EN ALBANIE PAR AGE (2008)



Source : élaboration sur données CESS

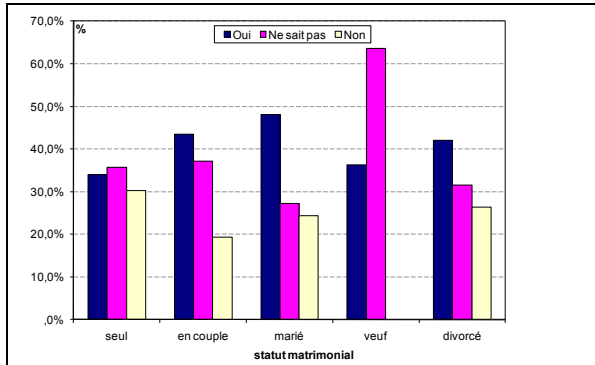
<sup>9</sup> Eralba CELA, Eros MORETTI, « Living here, investing here and there: migratory projects and remittances. Theory and evidence from a case study », paper presented at the *XXVI IUSSP International Population Conference*, 27 September - 2 October 2009, Marrakech, Morocco.

FIGURE 13 : CONDITIONS POUR LE RETOUR EN ALBANIE PAR AGE (2008)



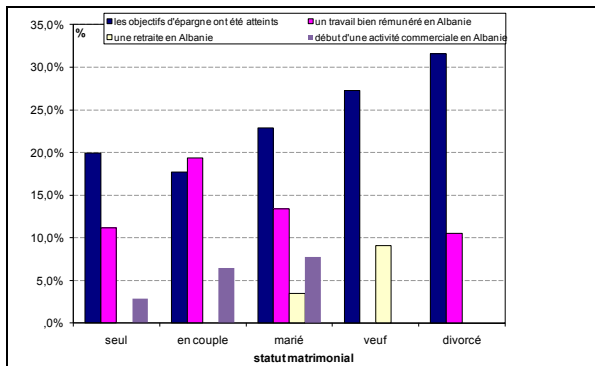
Source : élaboration sur données CESS

FIGURE 12 : PROJET DE RETOUR EN ALBANIE PAR SITUATION MATRIMONIALE (2008)



Source : élaboration sur données CESS

FIGURE 14 : CONDITIONS POUR LE RETOUR EN ALBANIE PAR SITUATION MATRIMONIALE (2008)



Source : élaboration sur données CESS

Malheureusement la question : «pourquoi voudriez-vous rentrer en Albanie ? » n'a pas été posée dans cette enquête. On peut tout de même donner une idée des raisons liées au retour en

analysant les réponses à cette question donnée lors de l'enquête SIOI. En effet, parmi les raisons pour lesquelles les migrants ont décidé le retour ou souhaiteraient rentrer en Albanie, la plus importante est de rejoindre leurs familles dans les pays d'origine. 38% des migrants ont ainsi déclaré qu'ils rentreront à condition que leur projet migratoire soit atteint, enfin il y a un troisième groupe (21%) qui voudrait rentrer en raison de l'échec de leur projet migratoire. Les mêmes résultats sont confirmés si l'on contrôle par sexe, âge et statut matrimonial.

Suite à nos analyses, on ne remarque pas une nette différenciation des comportements vis-à-vis des parents en Albanie par rapport au sexe. Cela pourrait s'expliquer par une évolution des rapports sociaux de sexe en contexte migratoire. D'ailleurs, il faut aussi considérer les caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon que nous avons utilisé (cf. Annexe 1) : niveau d'éducation élevé, provenance du milieu urbain, large présence des jeunes. Ceci a sûrement un effet positif sur les changements sociaux qui sont intervenus suite à la migration. Les liens familiaux restent tout de même très forts et cela s'explique par une adaptation à un nouveau contexte qui amène à de nouvelles formes de liens et de contacts par rapport au passé.

### 3. Effets de la migration sur la famille dans les pays d'origine

#### 3.1. Analyse quantitative

La migration de masse des jeunes générations albanaises a eu des effets néfastes sur les personnes âgées restées en Albanie qui se sont trouvées seules et sans beaucoup d'argent. Elles souffrent, d'une part, de l'éloignement de leurs enfants, et d'autre part d'un manque de soutien émotionnel et parfois économique de la part des jeunes<sup>10</sup>. En outre, l'état albanais n'est pas en mesure de leur garantir l'assistance sanitaire, sociale et économique. La solution possible serait, d'une part le retour des migrants dans le pays d'origine ou bien d'autre part, la migration des personnes âgées dans le pays d'accueil de leurs enfants, par réunification familiale. Dans un contexte migratoire de plus en plus transnational, les soins aux personnes âgées sont étudiés davantage dans cette optique. Sont objet d'analyse les stratégies adoptées par les familles transnationales pour faire face au phénomène appelé « fuite de soins ». Il s'agit des visites (dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil), des appels téléphoniques, des transferts d'argent, ainsi que des projets de retour dans le futur.

Avant la chute du communisme, il existait deux types de famille en Albanie : la famille élargie et la famille nucléaire. La première était répandue surtout en milieu rural : sa caractéristique principale étant la cohabitation sous le même toit de plusieurs générations. La famille nucléaire, fortement encouragée par le régime communiste, est composée des parents et des jeunes enfants<sup>11</sup>. Le modèle patriarcal, commun à beaucoup des pays méditerranéens, a été la norme en Albanie pour plusieurs siècles. Jusqu'à présent, les rapports sociaux de sexe sont fondés sur ce modèle. Pendant le régime communiste, qui voulait une société plus égalitaire, les femmes ont vu leur situation évoluer. Elles ont été davantage scolarisées et elles sont devenues protagonistes actives dans les sphères politiques et économiques. Leur participation à la vie politique et au marché du travail a ainsi augmenté. Malheureusement, dès la fin du régime, on a assisté à une lente dégradation de la condition féminine en Albanie. La séparation entre sphère privée et sphère publique s'est à nouveau présentée pour les femmes albanaises qui se sont trouvées reléguées dans leur rôle de mère et d'épouse. Le patriarcat et la tradition restent très ancrés dans la culture albanaise<sup>12</sup>. Le parcours migratoire des Albanais est

<sup>10</sup> Julie VULLNETARI, Russell KING, « Does your granny eat grass ? On mass migration, care drain and the fate of older people in rural Albania », *Global Networks* 8, 2, 2008, pp. 139-171

<sup>11</sup> Julie VULLNETARI, Russell KING, « Migration, remittances and gender-responsive local development: The case of Albania », 2010, UN-INSTRAW and UNDP: p. 18.

<sup>12</sup> Ibidem pp. 9-10.

fortement lié à la façon dont les rapports de genre sont conçus dans leur société. Cela émerge par la nette prévalence de la migration masculine dans la première phase.

Les envois de fonds sont une source de revenus cruciale pour les familles albanaises et ils ont un rôle important dans la réduction de la pauvreté, en particulier dans les zones rurales. Environ 13% des revenus totaux des familles albanaises sont constitués de transferts de fonds. D'après l'enquête d'évaluation du niveau de vie (LSMS) de 2005, environ 65% des migrants envoient de l'argent à leur famille en Albanie, en contribuant à la réduction de la pauvreté. Cependant, à part les effets positifs des envois de fonds, il y a beaucoup d'autres conséquences négatives liées à l'émigration.

Une étude<sup>13</sup> menée par l'UNICEF en 2009 en Albanie sur les familles ayant au moins un parent émigré montre que les envois d'argent et l'amélioration conséquente des conditions de vie ne peuvent pas compenser les effets négatifs de la désagrégation de la famille. Les femmes, en particulier dans les zones rurales, où l'autorité patriarcale est encore forte, non seulement doivent s'occuper des tâches agricoles, mais elles doivent aussi se conformer à une série de règles traditionnelles, qui sont davantage plus rigides à cause de l'absence du mari. Les enfants<sup>14</sup> souffrent de l'absence des parents, pendant de nombreuses années, et ils sont souvent laissés dans des foyers d'accueil pour mineurs. En outre, l'émigration d'un des parents a entraîné dans le temps une augmentation du nombre de séparations et de divorces.

L'analyse des données issues de l'enquête SIOI (cf. Annexe 2) nous donne un aperçu plus détaillé des effets des migrations sur les personnes restées en Albanie. Dans l'analyse qui suit, nous prenons en considération deux types de ménage : la famille nucléaire (deux générations : parents et enfants) et la famille élargie (plusieurs générations).

La plupart des familles interviewées avaient un ou plusieurs parents vivant à l'étranger. Environ 47% des personnes vivant dans une famille élargie ont plus de 5 membres de leur famille qui ont émigré. Ceci a un impact essentiellement sur le plan émotionnel de ceux qui restent en Albanie. Les données semblent appuyer l'idée de la migration comme un processus de désintégration de la famille et de l'érosion de la continuité culturelle avec leur pays d'origine. En fait, seulement 2,8% de l'échantillon voit les parents émigrés souvent, alors que la plupart d'entre eux les voient rarement (figure 15). Ceci est évident d'ailleurs par les commentaires que les répondants donnent sur comment l'émigration d'au moins un parent a affecté leurs familles. Environ 40% de l'échantillon (distribué assez également entre les deux types de famille) disent que la migration a eu peu d'effet ou des effets négatifs pour leurs familles, parce que la structure familiale est affaiblie et les liens avec les parents qui ont émigré sont devenus moins soudés.

La principale source de revenus pour les deux types de familles est le travail, cependant dans 19% des cas les familles élargies ont déclaré d'avoir une autre source de revenus, consistant en des transferts de fonds. 58% des personnes vivant au sein d'une famille élargie et 49% de ceux qui vivent dans une famille traditionnelle reçoivent des envois d'argent des parents émigrés, les membres des familles élargies les reçoivent plus souvent, dans 15% des cas chaque mois (figure 16). Cela renforce aussi l'idée que les envois d'argent sont une source importante de revenu, en particulier dans les zones rurales, où de nombreuses familles sont composées principalement de personnes âgées, et où le rôle des envois d'argent est d'intégrer des pensions ou des revenus modestes. La plupart des familles interrogées reçoivent aussi des biens de consommation qui ne sont pas disponibles en Albanie (67% des familles nucléaires et

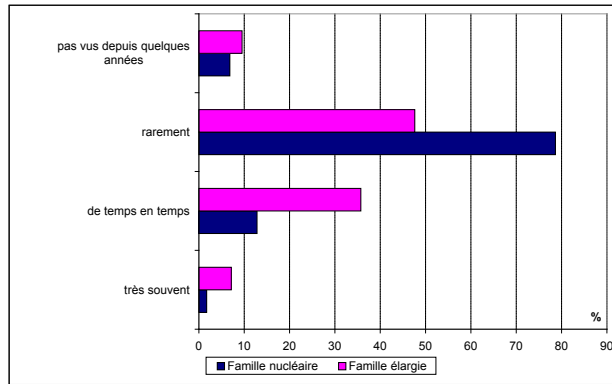
---

<sup>13</sup> Unicef, Istituti per kerkime urbane, « Migracioni shqiptare pas viteve « 90 » dhe ndikimi i tij ne jeten ekonomike dhe sociale te femijeve te len pas », Tirana, 2009, 59 p., [http://www.uri.org.al/uri/pub/raporti\\_shqip3.pdf](http://www.uri.org.al/uri/pub/raporti_shqip3.pdf)

<sup>14</sup> Dans cette étude de l'UNICEF, on a interviewé 4798 enfants âgés entre 0 et 17 ans dont au moins un des parents a émigré.

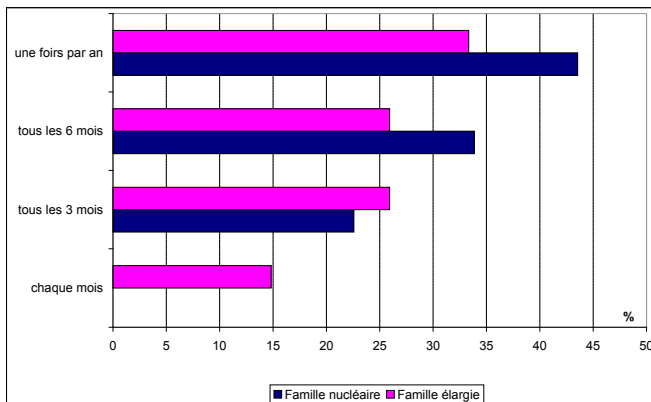
80% des familles élargies) : il s'agit des médicaments et des vêtements pour les familles élargies, et des produits technologiques pour les familles nucléaires.

FIGURE 15 : FREQUENCE DES VISITES DES PARENTS EMIGRES



Source : élaboration sur données SIOI

FIGURE 16 : FREQUENCE DES TRANSFERTS D'ARGENT



Source : élaboration sur données SIOI

### 3.2. Analyse qualitative

Au sein du projet SIOI, deux groupes de discussion ont été menés dans la zone urbaine de Vlora et dans la zone rurale de Narta dans le but d'approfondir l'étude des attitudes de la communauté et les perceptions concernant le comportement des ménages touchés par la migration, l'envoi de fonds des migrants et leur impact.

La discussion a montré que le bien-être d'une famille est mesuré par le nombre de ses membres travaillant à l'étranger. Dans les zones rurales la migration a entraîné un changement dans le comportement et les attitudes des migrants qui une fois rentrés chez eux, ne croient plus dans le développement agricole dans la région. Les migrants qui rentrent et/ou leurs parents sont attirés par l'idée de se lancer dans le commerce plutôt que d'entreprendre des activités agricoles, bien que la région ait un potentiel de développement.

Les envois d'argent sont de support aux familles pauvres en milieu urbain et rural. Ils affectent les revenus des ménages et ils sont une ressource stable et essentielle, notamment

dans les campagnes où les familles pauvres les utilisent pour la consommation. Des nombreuses familles rurales ont déménagé en ville, car ils ont pu acheter une maison ou un appartement grâce à l'argent reçu. Les grands envois de fonds sont en effet utilisés pour des achats importants dans le secteur immobilier, qui est toujours considéré comme un investissement sûr, ou dans d'autres investissements à long terme. Le montant des transferts reçus par les ménages varie en fonction du nombre de ses membres travaillant à l'étranger et il dépend du pays où ils ont émigré. En général, ceux qui ont émigré en Italie envoient plus d'argent que les émigrés en Grèce, en raison de leur plus grande intégration sociale et économique.

Tous les participants aux groupes de discussion ont convenu que les transferts d'argent sont très importants pour les familles, mais la richesse matérielle qu'ils apportent ne pourra jamais compenser le grand vide affectif qui provoque l'éloignement des familles, en particulier chez les personnes âgées. La migration a un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie des ceux qui sont restés en Albanie, mais elle a causé et cause un changement majeur dans le concept de l'unité familiale, qui était et est toujours l'axe sur lequel est basé une grande partie de la dynamique sociale. D'une part, la migration contribue au processus d'émancipation des femmes, d'autre part les véritables *victimes* de ce processus irréversible sont les personnes âgées qui ont perdu leur rôle central au sein de la famille s'est désintégré et dans de nombreux cas sont des grands-parents sans petits-enfants.

### Conclusion

Cette recherche avait comme objectif d'étudier les changements dans les rapports intergénérationnels suite à la migration. Nous l'avons abordé en étudiant les comportements des jeunes générations albanaises émigrées en Italie et des générations des personnes âgées qui vivent en Albanie, tout en tenant compte aussi des rapports de genre. Cela nous a permis d'appréhender l'évolution de la famille albanaise dans le temps, suite au processus migratoire et à la modernisation de la société.

Tout d'abord, il faut dire que l'institution famille reste forte en Albanie, malgré les changements survenus suite à la migration et à l'ouverture du pays après la chute du régime communiste. On dirait qu'il s'agit d'une institution flexible qui a été capable de s'adapter à la nouvelle situation tant en Albanie qu'en Italie. La migration s'organise dans un cadre essentiellement patriarcal, à l'intérieur duquel ces sont d'abord les jeunes hommes à partir, suivis en suite par les femmes et les enfants, cependant dans le pays de destination les rapports de genre prennent une nouvelle allure. Contrairement à d'autres études<sup>15</sup> dans lesquelles une fois dans le pays de destination, les femmes albanaises sont reléguées à la garde des enfants et aux tâches domestiques, dans notre étude, les données confirment un processus d'émancipation des femmes albanaises. Car les femmes migrantes albanaises en Italie contribuent au revenu familial et envoient de l'argent pour soutenir les parents en Albanie. En même temps, il serait imprudent d'assurer qu'elles ont adopté automatiquement les normes qui règlent les rapports sociaux de sexe dans le pays de destination<sup>16</sup> : il s'agit plutôt d'une reconfiguration dans un nouveau contexte des relations par rapport à la tradition albanaise.

Dans ce même cadre, les rapports entre parents et enfants évoluent et s'adaptent : la distance empêche les jeunes générations de se prendre soin de leurs parents âgés. Néanmoins, ils utilisent tout les moyens disponibles pour essayer de combler cette distance : envoi régulier

<sup>15</sup> Voir par ex., Russell KING, Mirela DALIPAJ, Nicola MAI, « Gendering migration and remittances : evidence from London and north Albania », *Population Space and Place*, 12; 2006, pp. 409-434.

<sup>16</sup> Hein DE HAAS, « Remittances, Migration and Social Development A Conceptual Review of the Literature », *United Nations Research Institute for Social Development, Social Policy and Development Programme Paper*, Number 34, October 2007.

de fonds, appels téléphoniques, visites en Albanie. En outre, les jeunes, une fois le projet migratoire réalisé, souhaitent rentrer en Albanie pour pouvoir être proches de leurs parents.

Les personnes âgées en Albanie se trouvent sans doute dans une situation plus défavorisée, car elles souffrent davantage de l'éloignement avec leurs enfants et petits enfants. Si d'une part, leur statut socio-économique s'est amélioré par le biais des transferts d'argent des membres de leur famille, d'autre part la perte du point de vue émotionnel du contact avec les enfants et la perte aussi en termes de manque de soins est une conséquence très dure de la migration. Ils essayent de la combler cela par le contact avec les amis et les parents en Albanie, par les appels avec les parents émigrés ainsi que par les visites dans le pays de membres de leur famille. On a remarqué en outre que les rapports sociaux de sexe sont plus lents à changer en Albanie. Il faut tout de même être prudent dans nos conclusions, car ces résultats sont largement affectés par le choix des communautés des migrants albanais en Italie et des personnes âgées en Albanie. Des caractéristiques socio-économiques différentes des migrants et de leurs familles, comme nous l'avons déjà évoqué, auraient peut-être montré d'autres aspects des changements et enrichi ce débat.

## ANNEXES

### Annexe 1 : L'enquête CESS

Il s'agit d'une enquête réalisée en décembre 2008 - janvier 2009 par le Centre d'Études en Économie et Sciences Sociales (CESS) de Tirana. Les répondants ont été sélectionnés sur base aléatoire parmi des migrants de longue durée (avec plus d'un an d'expérience de la migration) de plus de 18 ans, et qui ont émigré pour chercher un emploi. L'entretien a eu lieu dans les domaines des douanes des points d'entrée, notamment les ports de Durres et Vlora. La méthode de l'enquête était face-à-face. Le questionnaire comptait 83 questions et il a fourni des données quantitatives concernant les caractéristiques socio-démographiques des migrants, des caractéristiques financières (y compris les revenus, dépenses, l'épargne, les transferts, les intentions d'investissement), les types de capital social et des pratiques de communication avec l'Albanie et entre les migrants, ainsi que les intentions de retour.

Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon : la répartition par sexe est déséquilibrée : 78% hommes et 22% femmes. Plus de 70% de l'échantillon est concentré dans la classe d'âge 25-44 ans. 60% des hommes et 79% des femmes sont mariés. 68% des interviewés habitent en ville, 38% en campagne. La durée moyenne du séjour en Italie est d'environ 10 ans. Quant au niveau d'instruction 36% ont terminé le collège, 36% ont le Bac, 14% un BTP, et 8% Bac+4. 62% des hommes travaillent comme ouvrier qualifié, contre 35% des femmes ; 21% des hommes et 49% des femmes sont des ouvriers non qualifiés. La première raison qui a poussé la plupart des hommes (90%) à partir en Italie est la possibilité de trouver un revenu plus élevé qu'en Albanie. 67% des femmes ont aussi donné cette raison, cependant on trouve aussi 17% des femmes qui ont déclaré d'avoir décidé de partir en Italie pour rejoindre leur conjoint. Les réseaux de parents et amis ont influencé le choix des migrants albanais pour l'Italie : 80% avaient des amis et parents en Italie.

### Annexe 2 : Les enquêtes SIOI

Deux enquêtes et deux groupes de discussion ont été menés dans le cadre du projet « L'intégration sociale des migrants » (SIOI) financé par l'Initiative communautaire INTERREG IIIA<sup>17</sup>. Ce projet a vu comme partenaire principale l'Université Polytechnique des Marches, les autres partenaires sont les Université de Bari, Belgrade, Padoue et Vlora.

<sup>17</sup> [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/interreg3/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/regional_policy/interreg3/index_fr.htm)

- a) L'enquête auprès des Albanais en Italie : elle a été menée entre Juillet-Septembre 2007. Le but principal est la collecte d'informations sur les envois de fonds des immigrés albanais. Au total 400 entretiens ont été réalisés dans 2 régions italiennes : 200 dans les Marches et 200 dans les Pouilles (la technique boule de neige a été utilisée pour l'échantillonnage<sup>18</sup>). Le questionnaire est composé de 105 questions structurées.
- b) Au sein du projet SIOI une enquête a été menée en 2007 dans la région de Vlora en Albanie. L'échantillon est composé de 200 ménages, dont 100 vivent en milieu rural et 100 en ville, et qui ont au moins un de leurs membres qui sont émigré à l'étranger. Le but était d'étudier l'effet des transferts de fonds sur les familles en Albanie. La composition de l'échantillon se caractérise par une prédominance masculine (61,1%). Ce déséquilibre est principalement attribuable à la forte prévalence des réponses des hommes des zones rurales, où la famille traditionnelle continue d'exercer une forte influence sociale et culturelle, avec des fortes ségrégations des rôles entre les sexes<sup>19</sup>. L'échantillon est majoritairement jeune, 56% ont moins de 40 ans. Cela reflète en partie la structure de la population locale, puisque l'âge moyen en Albanie est d'environ 31,7 ans. Il y a une prévalence de couples (68,5%), les célibataires sont 28,5%, tandis que les veufs 3%. Au niveau des ménages, l'échantillon est composé par 58,4% des cas de familles nucléaires (conjoints avec enfants). Les familles élargies sont 24,8% et elles sont concentrées dans les zones rurales. Les membres des familles interviewées sont émigrés principalement en Italie, où il a émigré au moins un parent dans 80% des cas, et en Grèce (où il a émigré au moins un parent ou un ami dans environ 50% des cas). Dans une moindre mesure, la dynamique de la migration a aussi touché d'autres pays, comme la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Canada.

---

<sup>18</sup> Gianluca BAILO, Gian Carlo BLANGIARDO, Marta BLANGIARDO, « Centre sampling technique in foreign migration surveys : a methodological note », *Quaderni del Dipartimento di Statistica dell'Università degli Studi di Milano-Bicocca*, Università degli studi di Milano-Bicocca, Milano, 2008, 13 pp.

<sup>19</sup> Renato NOVELLI, Francesco ORAZI, Madlina PUKA, « Le rimesse nella regione di Vlora : Storia e ruolo nell'economia locale : I cambiamenti dal 1990 al 2007 », in Eros MORETTI.(Dir.), *Lungo le sponde dell'Adriatico. Flussi migratori e percorsi di integrazione*, Francoangeli,, Milano, 2008, pp. 225-250.